

**Michel Ouellette, *Corbeaux en exil*, Théâtre, Hearst, Les Éditions du Nordir, 1992, 114 pages**

**Mariel O'Neill-Karch**

Number 68, September 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42750ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

O'Neill-Karch, M. (1992). Review of [Michel Ouellette, *Corbeaux en exil*, Théâtre, Hearst, Les Éditions du Nordir, 1992, 114 pages]. *Liaison*, (68), 42–42.

Michel Ouellette,  
**Corbeaux en exil**,  
Théâtre, Hearst,  
Les Éditions du Nordir,  
1992, 114 pages.

---

Le personnage-écrivain de **Corbeaux en exil** s'interroge, comme celui du **Vrai Monde**, sur la vérité en littérature, mais là où le sosie de Michel Tremblay fait face à sa mère qui l'accuse d'avoir déformé la vérité, la mère du personnage de Michel Ouellette pousse son fils Pete à imaginer, à partir de bribes de lettres et de vieilles photos, puis à écrire, la partie cachée de la vie de son grand-père Simon.

Une telle incitation libère Pete de sa principale source, un document produit par Watson Kirkconnell sur le camp de prisonniers de MacPherson, aujourd'hui Kapuskasing. Pete y place son grand-père Simon, en 1917, âgé de 20 ans, comme gardien.

Pour arriver à comprendre cet homme taciturne qui parlait aux corbeaux sur lesquels il tirait ensuite, l'auteur lui invente une famille avec laquelle il peut lui-même s'identifier, puisqu'il est prévu que, dans la pièce de Ouellette, le même interprète jouera Pete et Simon dont les noms se répondent d'une génération à l'autre.

C'est en grande partie pour résoudre ses problèmes d'identité que Pete, Franco-Ontarien,

s'intéresse au passé de sa famille québécoise : «Je veux vivre en français», dit-il à sa mère. «Je veux que mon univers soit français, Je suis tanné de l'Ontario, d'avoir à me battre pour ma langue ou ben à me cacher derrière la langue d'un autre» (page 21). Sa conduite contredit pourtant son discours puisque, baptisé Pierre, il préfère qu'on l'appelle Pete et fréquente Kate, une anglophone de Montréal.

Pour se raccorder avec son passé français, Pete greffe une branche à l'arbre généalogique officiel de sa famille, lui donne le nom de Pierre et fait de lui le père véritable de Simon. Pour dédommager le mari trompé de la grand-mère, il lui permet une liaison passionnée avec une jeune veuve nommée Catherine.

Michel Ouellette a fait de cette matière **Barbelés : MacPherson 1917**, pièce présentée en 1987 par la troupe communautaire de Kapuskasing, Méli-Mélo. Ce que publient les Éditions du Nordir, qui passent sous silence le premier état de **Corbeaux en exil**, est une nouvelle version de la même pièce, celle-ci créée en lecture publique à Hull le 22 mars 1991 et jouée sur les ondes de Radio-Canada. Cela donne, à la lecture, une charpente intéressante par sa facture et par ses thèmes, mais qui n'a pas bénéficié dans cette version définitive, la seule qu'on a retenue, de l'apport d'un metteur en

scène, d'interprètes, d'un scénographe, etc.

Dominique Lafon, qui a aussi signé la mise en lecture, tente de justifier, dans la préface, la publication du seul texte littéraire, en soulignant «l'originalité d'une écriture qui ne puise pas sa force dans la complexité du décor ou de la scénographie» (page 7). Façon habile de laisser entendre que, puisque de toute manière il n'y a rien à se mettre sous la dent aussi bien dire qu'on se porte mieux à jeûner. Mais le lecteur, lui, qui ne se nourrit pas de sophismes, reste sur sa faim.

Si jamais cette pièce était jouée – et je le souhaite vivement – pourrait-on ensuite se permettre d'en publier une nouvelle version, accompagnée cette fois d'indications scéniques, d'analyses de la mise en scène et de photos de la production qui en permettraient une lecture plus complète, plus satisfaisante ?

Toutes les études récentes sur le théâtre, faut-il le rappeler, indiquent que nous sommes à une époque où «lire le théâtre» veut dire faire la lecture d'un événement spectaculaire dans toute sa complexité et son hétérogénéité. Et que pour cela, il faut attendre qu'une pièce ait été jouée sur scène...

MARIEL O'NEILL-KARCH